

## XYZ. La revue de la nouvelle



### Dix nouvelles humoristiques

André Carpentier (collectif sous la direction de), *Dix nouvelles humoristiques par dix auteurs québécois*, Montréal, éd. Quinze, 1984, 224 p.

Michèle Salesse

Volume 1, numéro 1, printemps 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2691ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

#### Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

#### ISSN

0828-5608 (imprimé)  
1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

#### Citer ce compte rendu

Salesse, M. (1985). Compte rendu de [Dix nouvelles humoristiques / André Carpentier (collectif sous la direction de), *Dix nouvelles humoristiques par dix auteurs québécois*, Montréal, éd. Quinze, 1984, 224 p.] XYZ. *La revue de la nouvelle*, 1(1), 73–75.

regroupe une douzaine d'articles publiés entre 1976 et 1984. On y retrouve un Jacques Godbout polémiste, qui dénonce avec lucidité la propagande publicitaire. Il avoue qu'il n'a rien contre la consommation, mais plutôt contre le portrait qu'on trace du consommateur, ce qui en fait un client éventuel. Sans qu'on le sache, la carte «Maîtresse» dessine le profil de son maître. L'auteur s'intéresse aussi à la littérature, au cinéma et au Québec. «C'est un peu

le journal d'un écrivain au pays des merveilles ambiguës d'aujourd'hui.»

Gaëtan Lévesque

1. Gilles Archambault, *Le Regard oblique*, Montréal, éd. Boréal Express, coll. «Papiers collés», 1984, 180 p.
2. Jacques Godbout, *Le Murmure marchand*, Montréal, éd. Boréal Express, coll. «Papiers collés», 1984, 160 p.

André Carpentier

## Dix nouvelles humoristiques

Après avoir publié deux recueils de nouvelles policières et fantastiques, les éditions Quinze récidivent avec *Dix nouvelles humoristiques par six auteurs québécois*<sup>1</sup>. Ce collectif, sous la direction d'André Carpentier, propose dix nouvelles sous le thème de l'humour.

De son côté, François Barcelo entraîne le lecteur dans le monde des «intellectuels» où l'inquiétude grandit. En effet, une curieuse maladie frappe les gens les plus intelligents de la société. Une épidémie de SIC, sorte de SIDA, atteint les êtres dont le quotient intellectuel est le plus élevé. La maladie frappe les individus selon une courbe descendante du quotient intellectuel. Chose curieuse, les gens qui ont traditionnellement gouverné et dominé la société, tels politiciens et militaires (pour ne

nommer que ceux-là), ne semblent pas atteints. Tout semble démontrer que le SIC tue moins de politiciens et de policiers, que de femmes et de noirs. Branle-bas ici et là, une sorte d'hystérie collective s'empare des gens. Pendant ce temps, un professeur d'université s'inquiète que son tour ne vienne pas...

Puis, André Belleau, nous invite à suivre les rêves naïfs de son «rappeur». Ce jeune homme, à la fois timide et gauche, travaille chez Steinberg. Il est amoureux de Candy Bar, une effeuilleuse internationale. Rêveur, cela l'empêche de se concentrer sur sa job. Sa rencontre avec son idole mettra fin à son rêve. Il atterrira, si je puis dire, assez brusquement sur terre.

Noé ayant des problèmes avec le fisc, et Yahvé se préoccupant de

l'équipe des Canadiens, voilà qui est nouveau. Tel est pourtant le sujet de «On annonce la pluie» de Gilles Pellerin. Il s'agit en fait d'une version moderne et plus fantaisiste de l'aventure de l'arche de Noé. Mentionnons en passant que j'ai particulièrement apprécié le passage sur l'impôt. En effet, un fonctionnaire explique au pauvre Noé la façon de calculer son impôt. Toutefois, les déductions que l'employé du gouvernement lui accorde ne sont pas tout à fait les mêmes que celles dont s'est prévalu Noé. Heureusement que son fils Japhet est là pour le tirer d'affaire.

Victor Lévy-Beaulieu décrit un héros un peu fou qui a la particularité d'être né avec deux zizis, ou si vous préférez avec «deux pendrioches» pour employer l'expression du livre. Rêveur et mauvais poète, Urbain Bracq (c'est son nom) s'est fixé comme objectif dans la vie de descendre les chutes Niagara dans une boule de caoutchouc de sa conception. Réussira-t-il?... Héros national? Peut-être... mais surtout héros éphémère, voilà ce que fut Urbain Bracq. Comme quoi, la mémoire est une faculté qui oublie. «Après avoir pendant de longues années occupé une belle place au musée de Niagara Falls, elle (la boule de caoutchouc) fut finalement mise en pièces et jetée aux ordures: plus personne ne savait ce qu'elle faisait là.» (p. 78). Les héros québécois qui passent à l'histoire ne sont pas encore pour demain...

Jean-Marie Poupart et Yolande Villemaire présentent deux textes

avec, comme toile de fond, la littérature. Dans le premier, un écrivain lit des extraits de son oeuvre devant un public. Extraits qu'il complète, pour le bénéfice du lecteur, de ses commentaires (entre parenthèses) sur le récit et sur ses auditeurs. Quant à Yolande Villemaire, elle montre le désespoir d'une professeure de CEGEP (Solange Tellier) face au manque d'intérêt de ses étudiants. Enchâssé dans ce texte, on retrouve également le récit de la composition d'une fiction pour *la Nouvelle Barre du Jour*. Une fois de plus, Yolande Villemaire n'aura pu échapper à la tentation d'exploiter son personnage si cher: Yvelle Swannson, et son thème de la «mémoire».

André Carpentier dans «Le Genou du Gros-Menton» raconte l'histoire d'une rivalité entre deux clans à la campagne: les Gros-Menton et les Baptisept. Rivalité qui se terminera au profit des Baptisept. L'originalité dans ce texte tient au choix des noms des personnages et à l'utilisation que fait l'auteur de certains noms de saints. L'engagé Dieu-donné est particulièrement sympathique par ses répliques (devrais-je dire ses rimes) qu'il glisse souvent avec à propos.

Noël Audet propose, dans «Qui trop embrase», l'histoire d'un pompier qui drague une serveuse sexy. Les rêves du pompier sont grands... malheureusement pour lui, dame nature n'a pas été généreuse à son égard: elle l'a doté d'un tout petit boyau...

Le début de la nouvelle de Madeleine Ferron me fait vague-

ment penser à *L'Éducation sentimentale* de Flaubert. Il s'agit, somme toute, de l'aventure d'un Québécois qui débarque à Paris. Le hasard (et sa culture!) lui fait rencontrer la comédienne Edwidge Feuillère qu'il admire éperdument... Quant à Pauline Harvey, «la Danse des atomes et des nébuleuses» retient l'attention du début à la fin et fait rêver.

Pour conclure, disons que ce recueil de nouvelles est agréable à lire. L'avant-propos d'André Carpentier a le mérite de faire le tour des définitions de l'humour et du comi-

que et de les présenter comme «valeur de conception du monde». Les nouvelles sont vivantes et variées. Cette réunion de dix auteurs, sur l'invitation d'André Carpentier, est une heureuse initiative qu'on ne peut qu'espérer voir se reproduire.

**Michèle Salesses**

1. André Carpentier (collectif sous la direction de) *Dix nouvelles humoristiques par dix auteurs québécois*, Montréal, éd. Quinze, 1984, 224 p.

Lise Gauvin

## Comment peut-on être Québécois(e)?

Roxane, jeune Persane venue à Montréal pour y poursuivre des études littéraires, écrit à une amie restée en Perse pour lui faire part de ses commentaires sur son nouveau pays d'adoption. Voilà qui résume assez brièvement le contenu des treize *Lettres d'une autre* que Lise Gauvin<sup>1</sup> publiait à la fin de 1984.

Cette essai/fiction arrive au bon moment dans une conjoncture significative: au niveau politique, le Parti québécois est divisé sur l'enjeu de la prochaine élection, les «Orthodoxes» ne pardonnent pas aux «Révisionnistes» d'avoir mis au rancart le projet de souveraineté-association; au niveau linguistique,

la Loi 101 éprouve des difficultés face au gouvernement canadien et au niveau culturel, l'îlot québécois essaie d'émerger, tant bien que mal, d'une mer d'Anglophones. C'est cette vision du Québec que Roxane perçoit et qu'elle transmet.

Consciente des problèmes inhérents à la belle province (qui tente de devenir un «pays» indépendant), Roxane jette un regard extérieur, mais lucide, sur tout ce qui l'entoure. Elle se rend bien compte, après avoir assisté à un colloque sur les études canadiennes à Vancouver, que le Canada bilingue de M. Trudeau n'est qu'utopie, et que le seul endroit où elle puisse vivre en fran-